



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

## Tzvetan Todorov, *Les ennemis intimes de la démocratie*

Patrice Moundounga Mouity

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/7571>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Patrice Moundounga Mouity, « Tzvetan Todorov, *Les ennemis intimes de la démocratie* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 18 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/7571>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Tzvetan Todorov, *Les ennemis intimes de la démocratie*

Patrice Moundounga Mouity

---

- 1 La démocratie serait-elle devenue une incantation purement exaltée ? L'ouvrage de Todorov réactive le débat sur la démocratie autour des questions centrales, qui peuvent parfois déranger mais nous évitent les risques d'une indignation qui ne serait que de bonne conscience devant des situations inacceptables. Le sommaire du livre met en évidence l'analyse historique, les usages théoriques et pratiques de la démocratie dans ses dérives et pathologies en suggérant, finalement, une première ébauche de la problématique contemporaine de son avenir.
- 2 Todorov connaît son sujet pour y avoir consacré une bonne partie de son œuvre. Il livre un diagnostic inquiet et un pronostic rassurant en remarquant que la revendication exclusive de liberté devient la marque des partis européens d'extrême droite. D'où son idée de repenser la phase actuelle de la démocratie qui n'a plus d'ennemis menaçant de l'extérieur avec la mort des totalitarismes. Mais elle est désormais rongée de l'intérieur. Ses ennemis sont ses propres enfants illégitimes : principes démocratiques isolés du projet d'ensemble, qui se retournent contre elle, à l'exemple du messianisme politique, *surenchère* soi-disant démocratique des partis *pirates*, liberté de la presse qui est bonne en tant que contre-pouvoir, critiquable en tant que pouvoir.
- 3 Todorov s'inquiète donc de l'affaissement du modèle démocratique européen devant une série de difficultés agrégées les unes aux autres : problème de mentalités, victoire du formalisme légaliste, oubli que la liberté passe aussi par l'épanouissement individuel. Du reste, Todorov affirme que tout cela a des effets dommageables sur la démocratie y compris des difficultés de nature politique : l'Europe est comme enfermée dans ses contradictions, et ces failles démocratiques sont exploitées par des partis populistes. La démocratie souffre peut-être de ce qu'elle devient objet de consensus : plus personne ne se dit contre elle, alors il est difficile de s'enflammer pour sa cause. Le mouvement actuel des *Indignés*, même s'il ne fournit pas de réponses aux difficultés quotidiennes des gens, est un symptôme révélateur, avec comme mot d'ordre *Démocratie maintenant*. Pour Todorov, le salut ne viendra pas du dehors, mais de la capacité de régénération, de

critique de soi, de recommencement, du goût des hommes pour la *perfectibilité*, comme disait Rousseau, un idéal à ne pas confondre avec la croyance aveugle dans la marche triomphale de l'humanité sur la voie du progrès.

- 4 Todorov propose une réflexion de philosophie politique, d'histoire des idées et de sociologie historique sur la démocratie, fondement de la liberté, de l'égalité et du lien social. Todorov touche à ce qui structure la vie dans les sociétés modernes. Le fait démocratique émane d'une histoire qui est celle de la conquête des droits sociaux.
- 5 Sa démarche est bienvenue à un double titre, d'une part, parce que la démocratie comme ferment de l'histoire du progrès social génère de la désespérance avec ladisqualification portée sur les politiques et les élites, d'autre part, sur un plan plus théorique, parce que les travaux essentiels sur la démocratie de ces dernières décennies<sup>1</sup> se sont davantage préoccupés des questions du triptyque : droits de l'homme, société civile, gouvernance, passant à pieds joints sur celle liée à sa survivance, là où les *transitologues* voient des démocratisations inachevées et les *autoritologues* dont Juan Linz diagnostiquent des consolidations autoritaires.
- 6 On remarquera aussi que l'ouvrage de Todorov vient compléter utilement la littérature des *democratization studies*. Mais surtout, ce livre va renforcer les travaux de Rosanvallon sur la *contre-démocratie* et la *légitimité démocratique*<sup>2</sup>.
- 7 Pour l'essentiel, Todorov estime nécessaire un profond renouvellement démocratique face à ce qui est en jeu dans la situation présente des inégalités croissantes. De fait, il invite à un changement de regard intellectuel pour produire des bouleversements de mentalités et de conduites qui donneraient du sens à l'idéal démocratique.
- 8 Todorov s'impose davantage comme l'un des intellectuels contemporains les plus respectés. Son regard acéré sur la démocratie et sa capacité à aller au fond des choses en démasquant le superficiel, constituent la base d'une œuvre notable, où l'intelligence le dispute à l'humanisme sincère, loin des bateleurs intellectuels à la morale sinieuse. Ce livre vient achever le sillon tracé par *Mémoire du mal, tentation du bien* (2000), *Le nouveau désordre mondial* (2003) et *La peur des barbares* (2008).
- 9 Dans son pays d'origine, Todorov remarque que l'absence de liberté touchait les choix politiques, mais également des aspects qui n'avaient aucune signification idéologique : le choix du lieu de résidence, d'un métier ou même les préférences de vêtements. Le mot liberté était valorisé par le régime mais cela servait à dissimuler son absence. C'est donc avec inquiétude en 2011 qu'il voit le terme de liberté devenir un nom de marque des partis politiques xénophobes en Europe. Il dénonce le messianisme politique qui estime que le mal peut être accompli au nom du bien. Car il est justifié par un but présenté comme sublime.
- 10 Todorov voit une première vague de messianisme politique dans les guerres révolutionnaires et coloniales, une seconde dans le projet communiste, et une troisième dans l'imposition de la démocratie par les bombes<sup>3</sup>. Il pointe deux raisons structurelles à l'échec des stratégies de cette nouvelle forme de messianisme politique : d'une part la violence des moyens annule la noblesse de la fin, d'autre part le fait d'imposer aux autres le bien par la force au lieu de seulement leur proposer, revient à postuler au départ qu'ils sont incapables de se diriger eux-mêmes et que pour être libérés ils doivent d'abord se soumettre.
- 11 Sur le plan intérieur, l'auteur dénonce les excès de la liberté du financement de la vie politique aux Etats-Unis qui devient contraire à la démocratie. Il rappelle la phrase de

Lacordaire de 1848 : *entre le fort et le faible, entre le riche et le pauvre, entre le maître et le serviteur, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit*. Il dénonce l'hostilité face à l'islam, entretenue par les pouvoirs politiques et les médias<sup>4</sup>, par exemple lorsque le président de la République estime que la communauté française veut se défendre pour préserver son mode de vie, et rappelle que la culture de loin la plus influente en France est celle des Etats-Unis...

- 12 Todorov constate avec indignation que la démocratie est devenue un régime à part, pour le regretter, comme une anomalie, dont elle serait elle-même responsable. La démocratie en devenant souvent soluble dans un autoritarisme débridé, où le pouvoir politique présente une multitude d'apparences, se trouve prise en tenaille entre le double processus de légitimité/légitimation. La démesure démocratique relève en vérité d'un genre nouveau, la curialisation démocratique, qui est très proche du pouvoir personnel. La démocratie qui semblait évidente est pourtant menacée si l'on en juge par les contestations, l'abstention et le rejet. Que vaut la démocratie si elle ne permet plus de consolider des régimes gouvernés par des principes constitutionnels de liberté et d'indépendance de pouvoir ? Todorov à l'image de Rosanvallon dans la *contre-démocratie*<sup>5</sup> pense que pour faire vivre la démocratie en permanence, il faut respecter ses exigences, notamment la liberté des individus. Le contraire signifierait qu'on a à faire à une *démocratie à part*<sup>6</sup>.
- 13 Comme Fukuyama qui annonçait *La fin de l'histoire*<sup>7</sup> ou Badie avec *La fin des territoires*<sup>8</sup>, l'essai de Todorov grâce à l'investissement d'un haut niveau de culture savante emporte l'adhésion du lecteur sur le paradigme possible de *La fin de la démocratie*. La référence du modèle démocratique est en train de disparaître suite à divers changements : fin de la Guerre froide, néolibéralisme et crise des Etats. On observe ainsi la multiplication des espaces et lieux où la démocratie n'agit plus et où son contrôle disparaît. La démocratie, en outre, est concurrencée par des contre-démocrates dont Todorov estime qu'ils signent son acte de vanité et d'inanité.
- 14 Todorov montre comment l'ordre démocratique a été imposé comme une vision *légale/rationnelle* notamment lors de la décolonisation. Il constate que les identités sont de plus en plus culturelles et de moins en moins universelles, que la démocratie devient un mode particulier d'affirmation de la souveraineté du peuple, tantôt niée tantôt célébrée ici et là et qu'elle est construite en dehors des espaces nationaux et de leur prise en compte. D'où son inadaptation et la crise des valeurs morales à laquelle on assiste indigné. Mais, cette fin de la démocratie traduit aussi la négation progressive de la capacité de contrôle de l'Etat et de sa légitimité.
- 15 On peut regretter que la question des sondages ne soit pas abordée alors qu'elle est consubstantiellement liée à la démocratie. Le sondage peut être d'une part un élément d'alimentation de populisme et d'autre part, un élément essentiel pour percevoir le degré d'adéquation ou de contradiction à un moment donné entre, principalement, gouvernants et gouvernés. L'absence de référence à l'Afrique subsaharienne est gênante, cette carence est d'ailleurs préoccupante et ce d'autant plus que dans cette partie du monde la démocratie est concurrencée de l'intérieur par des autocrates au pouvoir perpétuel d'essence despotique.
- 16 Pourquoi *Les ennemis intimes de la démocratie* ? Todorov insiste sur l'importance dans la démocratie de l'amélioration de l'ordre social, ce qui implique de la surveillance, de l'empêchement, du jugement. Ce qui est surtout nécessaire dans les Républiques bananières, où on a tendance, à réduire la démocratie à l'acte électoral, en récusant

l'insistance sur la qualité du débat (pluralisme), l'activité des institutions (séparation des pouvoirs), l'activité de la société par rapport à ces institutions. Mais avec un tel titre l'auteur prend le risque d'un formidable malentendu : qu'on prenne en quelque sorte son titre à la lettre, la fin de la démocratie. Ce qui serait un désastre dans un monde où l'animal politique qu'est l'homme devient un loup pour l'homme. Même s'il y a une défiance libérale, pour limiter les pouvoirs, il y a une défiance démocratique, pour être exigeant vis-à-vis des pouvoirs, et une défiance populiste, pour stigmatiser et rejeter systématiquement les pouvoirs, il n'est pas souhaitable de mettre fin à la démocratie qui a besoin pour vivre des réaménagements et des adaptations. Ce livre gagnerait à donner à l'intuition tocquevillienne sa pleine consistance théorique. Sans doute, mais là où Tocqueville a été encore plus visionnaire, c'est dans son anticipation des effets pervers de l'égalité<sup>9</sup>. Or avec Todorov, on peut penser que l'uniformisation de nos sociétés et le triomphe planétaire du populisme confirment ses sombres prévisions.

- 17 Malgré ces observations, ce livre qui vient enrichir le catalogue impressionnant d'ouvrages critiques sur la démocratie me paraît tout à fait recommandable sans réserves.

---

## NOTES

1. Voir J. Rawls: *Theorie of Justice*, J. Habermas, Ch. Taylor, M. Walzer... ou les théoriciens de la reconnaissance tels qu'A. Honnet ou P. Rosanvallon.
2. Respectivement: *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Seuil, 2006 et *La Légitimité démocratique, les théories de l'intérêt général*, Seuil, 2008.
3. A la suite de ses ouvrages précédents il voit la première manifestation avec la guerre du Kosovo de 1999, suivie par l'intervention en Afghanistan en 2001, celle d'Irak en 2003 et la Libye en 2011.
4. Il estime que le Ministère français de l'Identité nationale aurait pu s'appeler Ministère des Affaires islamiques tant les populations musulmanes étaient sa principale préoccupation
5. P. Rosanvallon, Op. cit.
6. O. Duhamel, « Une démocratie à part », *Pouvoirs*, n° 126, 2008.
7. F. Fukuyama, *La fin de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1993.
8. B. Badie, *La fin des territoires*, Paris, Fayard, 1995.
9. P. Rosanvallon, *La Société des égaux*, Paris, Seuil, 2011.

---

## AUTEUR

### PATRICE MOUNDOUNGA MOUITY

Politologue, essayiste et chercheur, diplômé de CEAN/IEP de Bordeaux, membre de l'AFSP (Association française de science politique)